

## Corresp. - FM/Dct Chavernac-1877

Maillane, 29 décembre 1877.

Mon Cher Docteur,

Je vous adresse, avec mes souhaits de bonne année, mes remerciements pour l'agréable lecture que vous m'avez fait faire avec vos biographies de Garidel et de Lieutaud. J'ai placé cet intéressant travail à la suite de mon Plutarque provençal.

Continuez, vaillant Félibre! faites-nous connaître nos illustrations locales: vous instruisez et vous charmez et nous ballons des mains.

Continuez aussi vos bons soins an cher confrère Vidal, et rendez-le bien vite, et pour longtemps, à la santé du Bon Dieu et à mon Dictionnaire qui attend.

Puisque me voilà chez vous, je profite de ma visite pour prendre une consultation: ma pauvre mère est sur le point de perdre la vue, le médecin qui a inspecté ses yeux a reconnu, je crois, une amaurose, c'est-à-dire une cécité incurable! Mais il paraît que certaines conserves en verre dépoli pourraient, me dit-on, protéger et prolonger quelque temps de plus cette chère vue qui se voile. Si vous aviez quelque utile indication à me donner à ce sujet, si vous vouliez même me choisir vous-même les conserves en question, je vous serais fort obligé.

Voici, quelques renseignements pour vous faciliter la réponse: ma mère a 77 ans, elle se plaint et souffre de ses yeux depuis 6 ou 7 mois; le soleil et la lumière la fatiguent; elle y voit mieux le soir et dans le demi-jour qu'en pleine clarté: enfin, la vue baisse d'une semaine à l'autre... Je serais bien heureux, vous le sentez, d'éloigner autant que possible le moment lugubre où la nuit l'enveloppera pour toujours.

Je vous serre la main cordialement.

F. MISTRAL.

\* \* \*

Maillane, li janvier 1878.

Mon Cher Confrère en Félibrige,

Votre charmante et bonne lettre m'a vivement touché. Je m'empresse de répondre aux divers renseignements que vous me demandez relativement à la situation de ma chère et pauvre vieille mère.

Ma mère souffre des yeux depuis près d'un an; elle éprouve dans l'œil lui-même des douleurs lancinantes, des lançajado. J'ai remarqué même que quelquefois la paupière est tuméfiée et rougie.

Elle n'a jamais été myope et jusqu'à ces derniers temps, elle lisait sans lunettes, mais depuis quatre ou cinq mois, elle ne le peut plus.

Ni parmi ses ascendants, ni chez ses collatéraux, il n'y a en d'affection de la vue.

Quand elle marche, sa tête est droite, dans la position qu'elle a toujours eue; dans la nuit, elle ne souffre pas. La grande lumière du jour la fatigue. Quand elle sort dans la rue, elle voit comme un brouillard; mais dans le demi-jour elle voit mieux; ainsi le soir elle fait sa partie de cartes avec ma femme, pendant deux ou trois heures, sans fatigue, et elle distingue parfaitement les cartes.

En pleine clarté, dans le jour, elle voit des anneaux irisés, de parpaiolo, qui se forment en rond et disparaissent. Le globe de l'œil n'est pas injecté; j'ai remarqué seulement une- légère rougeur sur le blanc, du côté de la prunelle. Son âge réel est 75 ans.

Ma mère a été examinée il y a deux mois à l'ophtalmoscope par le Dt Mercurin, de Saint-Rémy, qui m'a dit que la maladie était incurable, que ce n'était pas la cataracte...

Je désespère de pouvoir décider la pauvre vieille an voyage d'Aix: elle n'a pas l'habitude des déplacements, elle a un peu l'insouciance de la vieillesse, je ne vois qu'une chose à faire, si cela ne vous dérange aucunement. Puisque vous devez aller à Paris, ne pourriez-vous pas vous arrêter, à l'aller ou au retour, quelques heures à Maillane

Maillane est à 4 kilomètres de Graveson qui est la station. Si cela vous était possible, et si, par les indications que je vous envoie, vous pensiez que votre venue à Maillane peut être utile, j'irais vous prendre à la station, vous déjeuneriez avec moi, et vous repartiriez au train que vous voudriez,

Comme je dois aller à Marseille dans le courant de ce mois, je prendrai les lunettes bleues dans cette ville.

Mille remerciements cordiaux.

F. MISTRAL.

\* \* \*

27 juillet 1879.

Cher Docteur,

Madame Mistral mère vous fait envoyer de Dijon une petite caisse de vin de champagne. Ne pas oublier de la placer dans un lieu sec et frais et de tenir les bouteilles couchées. Vous aurez à payer l'octroi de la ville d'Aix - que je n'ai pas pu connaître.

F. MISTRAL.

\* \* \*

Maillane, 17 mars 1880.

Merci, mon bon ami, pour votre charmante invitation, mais à Aix, comme toujours et comme partout, je descendrai à l'hôtel; mes vieilles relations, mes amitiés multiples me condamnent à cette abstention. C'est le seul moyen d'avoir un peu de temps pour tous et surtout pour mes affaires d'imprimerie; mais nous reparlerons de tout cela, la main dans la main. Mille compliments bien cordiaux pour votre juste nomination à l'Académie d'Aix et mille affectueux remerciements de Madame Mistral à Madame Chavernac. J'arriverai seul.

Au revoir donc, cher confrère, et merci encore.

F. MISTRAL.

\* \* \*

9 février 1883.

Cher Ami,

Je viens d'avoir l'occasion de rebattre les fers, et je l'ai fait; vous êtes en odeur de sainteté et si vous n'entrez pas au paradis, il faut qu'en république le diable soit bien fort.

Tout à vous tous.

F. MISTRAL.

\* \* \*

25 août 1883.

Mon Cher Ami,

Celle à laquelle vous aviez rendu la lumière, ma pauvre vieille mère, est morte cette nuit. Nous pleurons et je vous dis encore merci pour le bonheur que vous avez fait à ses derniers jours.

Que Dieu vous garde et garde tous ceux que vous aimez.

F. MISTRAL.

\* \* \*